

Isabelle

Émile Nelligan

Number 93, Spring 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14552ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Nelligan, É. (2002). Isabelle. *Moebius*, (93), 14–15.

Isabelle

Souvent il la voyait de laurier couronné
 Et la fille des bois se souvint au visage:
 Pour cacher sa nuque sous le manteau saumon
 Ou saisir son beau bras au plat au-dessus.

La caverne maudite où somme un long tonneau
 Dans les bois obscurs de fers enluminés;
 Et lorsqu'on s'en va fait, étendu,
 On entendait les cris de sa sœur de colosse.

Lorsqu'au matin suivant les guerriers incivils,
 Descendirent la côte en se parlant français,
 Sous les traits d'un phareur bienfaisant et tendre,

Qui leur raient sur la neige et les flots à nos regards
 L'espion vit le Suedi en nageant, ^{Émergé} soutenu
 La fille du pêcheur qui français s'attendait.

Isabelle

Souvent il la voyait de laurier couronné
Et la fille des bois se sauvait au rivage :
Pour cacher sa nudité sous le manteau sauvage
Ou saisir son beau bras au flot abandonné.

La caverne maudite où comme (?) un long tonnerre
Dans les bois résineux de feux environné;
Et Arenquoï (?) s'enfuyait, étonné,
On entendait les cris de sa sourde colère.

Lorsqu'au matin suivant les guerriers inquiets,
Descendirent la côte en se parlant français,
Sous les traits d'un chasseur bienfaisant et tendre,

Qui lançaient (?) sur la rive et les flots leurs dards verts
Lorsqu'on vit l'Indien nageant soudain vers
La fille du pêcheur qui paraissait l'attendre.